

# ANALYSE CRITIQUE DU FILM HORS-NORMES

Je suis allée voir ce film afin d'en faire une analyse critique et je ne conseille pas d'aller le voir.

La scène d'ouverture est claire et donne le ton. Ce film ne parle pas d'autisme, ne sait même pas ce qu'est l'autisme et ne cherchera surtout pas à le comprendre.

Le discours de cet objet audiovisuel n'est pas problématique uniquement parce qu'il véhicule une méconnaissance de l'autisme et contribue à produire de la violence envers les autistes. Non. Mais bien parce qu'il utilise tous les outils oppressifs de la domination et devient un parfait sujet d'étude des mécanismes oppressifs de notre société : sexisme, racisme, validisme sont les trois piliers de cette propagande.

## Scène d'ouverture

Une adolescente court alors qu'elle est en plein effondrement autistique. L'effondrement autistique c'est l'accumulation de surcharges sensorielles mais surtout de violences normatives reçues à notre rencontre. Ce n'est pas quelque chose qui survient en nous sans raison ou parce qu'il y aurait un dysfonctionnement. La science tente de justifier son incapacité à expliquer et comprendre ce qu'est l'autisme en ayant recours à la norme biologique. Mais là encore toutes les études faites dans ce sens ne font que constater un fonctionnement soit différent soit plus sensible et réactifs à certains stimuli mais pas de dysfonctionnement.

**L'effondrement autistique c'est avant tout une résistance à la norme**, le signal que nous avons autistes, lorsque l'environnement, les interactions, nous sont hostiles, trop nombreux et ne respectent pas nos limites et nient nos besoins. C'est avant tout une question de violences subies et reçues et pas nécessairement intentionnelles. L'effondrement autistique est un signal d'alarme et pour nous protéger nous réagissons. Il est fort probable que cela entraîne de la violence réactive, du silence, l'envie de ne pas être touché.e, qu'on nous laisse tranquille tout simplement.

Dans cette scène, l'adolescente court et pousse un passant. Et l'on s'attarde surtout sur les éducateurs très virils, leur stress, tout ce qu'ils mettent en oeuvre pour la retrouver, toutes les forces déployées, etc. Lorsque Malik la retrouve il lui saute dessus en la plaquant au sol et en la sommant de se calmer. Est-ce que je viens d'assister à une interpellation policière ? Puis, Malik la relève et en l'évacuant de l'espace public. Le ton est donné : l'autisme est un problème, une différence qui met surtout les autres en danger et qu'il va falloir encadrer et rendre la plus invisible et acceptable possible pour la société.

## Genèse du film et le syndrome du sauveur blanc.

Toledano Et Nakache ont réalisé un film institutionnel pour l'association la voix des justes afin de récolter des fonds il y a quelques années. Leur rencontre avec Stéphane Benhamou (fondateur de l'association) leur a donné l'idée de faire un documentaire qui deviendra un film. Voici un extrait du documentaire, (propos de Stéphane Benhamou, [France Culture](#)) : « Le dispositif mis en place nous permet des changements importants et prend en compte le besoin des enfants : être connecté au monde, à l'environnement et ne

pas rentrer dans une bulle autiste. On travaille la communication avec eux pour leur permettre de mieux vivre ce que nous offre le monde et ça marche».

Tout dans ce discours est problématique : Benhamou a le complexe du sauveur blanc qui se croit investi d'une mission mais ne connaît absolument rien à l'autisme ni aux besoins des autistes. Il transpose ses besoins ( interactions, sortir, communication uniquement telle qu'il l'entend). Il prétend aider l'autre en se mettant en valeur, en appuyant sur de prétendus résultats. Lorsqu'il dit « ne pas rentrer dans une bulle autistique » c'est tout le dédain et la violence de sa norme qu'il exprime. C'est quoi la bulle autistique ? C'est le point de vue des neurotypiques, des policier.e.s de la norme qui voudraient que tout le monde soit identique. La bulle autistique n'existe pas, c'est une manière d'être bien avec soi-même tout simplement. Ne pas avoir besoin de sur communiquer pour rien ni d'être parmi les autres pour se sentir exister. C'est la capacité à connaître ses besoins et limites et surtout de savoir dire non à ce qui ne nous convient pas plutôt que de subir des situations absurdes.

Les éducateu.rices. organisent une sortie dans une patinoire. Comment peut-on être aussi malveillants, et peu informés au sujet de l'autisme ? Les autistes n'ont pas la même psychomotricité que les neurotypiques et certaines activités sont extrêmement douloureuses et anxiogènes. Le patin à glace requiert un certain équilibre et c'est justement ce qui peut être problématique pour certain.e.s autistes. Moi-même, j'ai 41 ans et ne sais toujours pas faire du vélo. Est-ce un problème ? Heureusement ma mère ne m'a pas forcé à en faire et a su respecter mes limites. Pourquoi placer son désir et besoin avant ceux des autistes ?

Une autre scène où l'on retrouve Malik qui passe sa journée avec un garçon (portant un casque de boxe en continu pour soi disant ne pas se blesser ) au centre équestre jusqu'à ce que le garçon autiste caresse un cheval. Cela ne se fait pas avec le consentement non, mais avec l'obligation de toucher et d'être touché.

Alors quand Toledano et Nakache se targuent sur France Culture d'être touchés avant tout par l'humanité je me demande si nous parlons réellement la même langue.

## **Le sexisme**

Ce film est une fiction patriarcale déshumanisante et profondément manichéenne. La place occupée par les femmes est très codifiée : soit elles sont dans l'ombre et s'occupent du travail domestique, administratif, etc. soit elles ont une fonction de potentiel objet sexuel, soit c'est évidemment la figure maternelle. Les femmes sont les petites mains de l'ombre qui font ce que le grand Bruno ne peut pas faire, faute de temps puisqu'il doit sauver les gentil.le.s autistes sans défense et abandonné.e.s de tou.te.s..

Au-delà de cela, la manière dont on se dispense du consentement dans ce film est incroyable. Les corps sont touchés, déplacés, maintenus, transportés comme si les autistes étaient des objets, comme le corps des femmes. Il s'agit de tout l'héritage patriarcal qui est mis en oeuvre ici, cette manière de s'octroyer une place dominante envers ce qui est différent de soi. Et c'est tout simplement abject. A aucun moment on ne laisse s'exprimer les autistes. La seule parole relayée est celle du sauveur blanc, de préférence un homme cis qui a hérité de tout l'héritage colonial. La meilleure manière d'aider les autistes c'est d'écouter ce qu'ils ont à dire même si le média utilisé ne répond pas à votre norme ou vous demande une approche différente.

## Racisme

Le parallèle fait avec «les jeunes de banlieues» (comme si c'était une catégorie à part) ne fait qu'accentuer la position hyper normative du discours blanc et colonial. Représenter la banlieue à l'écran encore comme une difficulté sans aucune raison, comme si la seule chance de s'en sortir était de se soumettre aux normes. Il J'entends bien le bon sentiment de vouloir donner du travail à ces jeunes mais le faire au détriment des autistes est dangereux et contre productif.

Il ne s'agit à aucun moment de soulever les questions d'inégalités, de domination, etc. ni de proposer une autre société pour Nakache et Toledano. La seule proposition est de rentrer dans la norme coûte que coûte et de souligner l'infériorité de tout ce qui ne s'aliène pas à celle-ci (moqueries sur le langage des jeunes par exemple). La manière de s'exprimer de Malik toujours autoritaire, musclée et rabaissante est mise en avant. Glorifier une communication agressive, non empathique et bienveillante s'avère être la norme acceptée et acceptable. Nakache, Toledano, Malik et Bruno imposent leur point de vue mais n'écoutent pas : ils sont la norme et cela leur donne pleins pouvoirs sans jamais se remettre en question.

Une norme blanche sinon ce ne serait pas cohérent. Par exemple, deux mères sont représentées. La première est blanche et très présente à l'écran. Elle a le rôle de la mère aimante qui veut le meilleur pour son fils. De l'autre côté, on aperçoit une mère noire qui a un fort accent et qui prend une crise de colère : elle en a marre et souhaite montrer son fils autiste à un sorcier. Lors de cette scène qui n'a aucune nécessité narrative si ce n'est d'appuyer un discours raciste et sexiste, la grande fille est présente. S'ensuit alors sorti de nulle part un jeu de séduction entre elle et Bruno avec la fétichisation de cette femme noire apparentée à une tigresse. La position de Bruno avec la mère est condescendante et méprisante.

Heureusement que Bruno est là et fait tout ce travail sinon les autistes seraient vraiment en danger, surtout s'ils ne sont pas blanc.he.s et ne bénéficient pas de l'intelligence spécifique aux blanch.e.s (scoop : les autistes aussi peuvent être ironiques)

## Validisme

Le discours de Nakache et Toledano nie les besoins et différences des autistes. Encore une fois, le syndrome du sauveur blanc occulte complètement l'autisme et renforce l'idée que l'autisme serait une maladie en justifiant les mauvais traitements faits aux autistes. Parler d'autisme sévère c'est méconnaître l'autisme et justifier le dressage de ceux qui entrent dans cette catégorie fantasmée. Pour Nakache et Toledano, il y aurait un [«autisme sexy»](#) plus léger et donc, leur film montre un autisme «lourd». Mais lourd pour qui ? Les parents qui n'acceptent pas la différence de leurs enfants en niant leurs besoins spécifiques ? La majorité des personnes qui se posent en modèle et se trouvent heurtées par des fonctionnements différents ?

Ce qu'il y a de plus insupportable, et c'est l'outil favori de l'oppression, est l'usage du «rire» : entendre les rires dans la salle là où il y a violence. On ne rit pas ici mais on se moque. L'orthophoniste qui s'adresse aux autistes comme si iels ne comprenaient rien, en sur articulant. Je pense à cette scène où elle confond un éducateur avec un autiste. Et le public dans la salle rit : violence invisible qui manipule et déshumanise. Les moqueries concernant les écholalies de Joseph, sa manière de marcher. Ces scènes se moquent et

ne posent aucun regards bienveillants. Juste la volonté de montrer des différences dérangeantes pour la norme. Joseph ne peut s'empêcher de faire retentir l'alarme dans les transports en commun. Il se retrouve constamment verbalisé par la sécurité des transport. Heureusement Bruno le sauveur vient toujours à sa rescousse. Malgré la volonté de mettre en opposition ces deux attitudes et de rajouter de la mélasse manichéenne, il n'en ressort aucune différence : la sécurité des transport et Bruno ne cherchent jamais à comprendre pourquoi Joseph éprouve le besoin de sonner l'alarme. Tout ce qu'ils disent est : «ce n'est pas normal tu dois arrêter de faire cela». Ben oui en plus ça gêne tout le monde : le métro qui s'arrête c'est du retard dans le travail, une baisse de la productivité, c'est mal , très très mal.

Il y a également de la maltraitance complètement invisibilisée. Je pense à ce garçon autiste qui porte en permanence un casque de boxe parce qu'il s'effondre autistiquement de manière répétée. On le présente comme un animal qui ne parle pas donc forcément idiot et violent. Personne ne dit ce qu'est l'effondrement autistique, personne ici se demande pourquoi ce garçon réagit de la sorte. On l'oblige à être en continu en présence des autres, d'être hyper sollicité, stimulé, de le toucher, lui faire faire des activités inappropriées, etc.

Il faut dire que Bruno l'a arraché aux mains de l'hôpital psychiatrique alors bon c'est déjà énorme cette charité. Mais les autistes n'ont pas besoin de cette charité judéo-chrétienne qui s'arroge le droit de décider ce qui est mieux pour les autres en les cantonnant au statut d'objet à sauver. Les autistes ne vous ont pas demandé de les sauver ni de faire un film aussi violent, dangereux et inintelligent. L'emploi du terme hors-normes ici, n'est utilisé uniquement que pour faire valoir la norme et l'imposer. Le recours à la binarité oppositionnelle entre l'institution et l'association en devient ridicule tant les deux sont identiques et défendent les mêmes choses : la norme.

Une chose absolument terrifiante est le fait que ces enfants soient abandonnés ( bon pas Joseph il est blanc évidemment) et de cette normalité en raison de la difficulté à s'occuper d'eux parce qu'ils sont «autistes sévères» ce fantasme fictionnel comme si c'était logique. Se débarrasser de ce qui n'est pas conforme est acceptable, en revanche accepter les différences des autres ne l'est pas. La même posture des parents qui mettent dehors leurs enfants parce que LGBTQI+ parce que c'est tellement dur à accepter !

Bruno s'excuse continuellement des différences des autistes mais ne fait rien pour changer les choses, pour prendre le véritable problème à la racine et pointer les fondements même de notre société. Il est présenté comme celui qui se donne corps et âme pour les autistes, qui n'a pas de vie privé, qui n'a pas de temps, etc. Les autistes sont des ombres robotiques dans ce film. Et même lorsqu'il y a une tentative de mise en scène sur la perception autistique, on nage dans le grotesque et simplisme, impossible de se débarrasser de la vision égocentrée des réalisateurs. En effet, c'est un monde flou, opaque que l'on voit et qui n'est absolument pas pertinent. Il aurait été plus judicieux de montrer les sensibilités auditives et visuelles par exemple.

Je ne conseille pas aux personnes concerné.e.s de voir ce film d'une extrême violence et au discours normatif. Mais une analyse critique est nécessaire surtout lorsque la parole des concerné.e.s est sans cesse minorisée et dérobée.

Delphine Montera, autiste queer le docu